

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



# LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

**LE CHARIVARI CANADIEN,**  
Paraitra le vendredi de chaque semaine.

**PRIX D'ABONNEMENT.**

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,  
Un an, .....\$ 2.00  
Six mois, ..... 1.00  
Chaque numéro..... 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six mois, payables invariablement d'avance.  
Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées FRANCO, à

**A. GUERARD, Imprimeur,**  
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

**CHANSON.**

S'il est un charmant gazon  
Que le ciel arrose,  
Où brille en toute saison  
Quelque fleur éclose,  
Où l'on cueille à pleine main  
Lis, chèvrefeuille et jasmin,  
J'en veux faire le chemin  
Où ton pied se pose !

S'il est un sein bien aimant  
Dont l'honneur dispose,  
Dont le ferme dévouement  
N'a rien de morose,  
Si toujours ce noble sein  
Bat pour un digne de sein,  
J'en veux faire le coussin  
Où ton front se pose !

S'il est un rêve d'amour,  
Parfumé de rose,  
Où l'on trouve chaque jour  
Quelque douce chose,  
Un rêve que Dieu bénit,  
Où l'âme à l'âme s'unit,  
Oh ! j'en veux faire le nid  
Où ton cœur se pose !

VICTOR HUGO.

**Anecdotes Diverses.**

—Une dame respectable étant un jour au chevet du lit d'une de ses filles en danger de mort, entourée de toute sa famille, s'écria : " Mon Dieu, rendez-la moi, et prenez tous mes autres enfants."

Un jeune homme qui avait épousé une des filles de cette dame, s'approcha d'elle et la tirant par la manche :

" Madame, dit-il, les gendres en sont-ils."

Le sang-froid avec lequel il prononça ces paroles fit un tel effet sur la mère affligée qu'elle sortit en éclatant de rire.

Tout le monde la suivit, riant aussi; la malade elle-même, ayant su de quoi il était question, se mit à rire plus fort que tous les autres, et guérit.

Bon avocat, mauvais voisin ;  
Bonne terre, mauvais chemin ;  
Bonne mule, mauvaise bête ;  
Bonne femme, mauvaise tête.

—Une dame qui parlait un peu, se plaignait à un dentiste de ce que ses dents étaient ébranlées et lui en demandait la cause :

La cause, repartit le dentiste, est dans les secousses répétées que vous donnez à vos dents avec votre langue.

—Une demoiselle se plaignait d'approcher de 30, ans quoiqu'elle en eût davantage. Consoloz-vous, mademoiselle, lui dit-elle, qu'un, vous vous en éloignez tous les jours.

—Une autre demoiselle, qui voulait faire la jeune fille à quarante ans disait qu'elle n'en avait que vingt-cinq. Je le sais, repartit un plaisant peu galant, car il y a quinze ans, que vous me le dites.

—Mords-moi les oreilles, mords-moi donc, disait quelqu'un que l'on connaît, à quel qu'un qu'il connaissait.

Ah ! si mon chien t'en eût été là !

—Quelle différence y a-t-il entre les prudes et les prunes ?

Aucune, car les unes comme les autres tombent dès qu'elles sont trop mûres.

ALLEZ-Y VOIR.

FRANKLIN avait coutume de raconter l'intéressante anecdote qui va suivre, pour peindre les ennuis d'un auteur qui s'avise de consulter ses amis sur le mérite de ses productions.

—Quand j'étais jeune, disait-il, un de mes amis, qui allait s'établir chapelier, consulta toutes ses connaissances sur l'enseigne qu'il devait prendre. Celle qu'il s'était d'abord proposé d'adopter, était celle-ci : *Jean Thompson, chapelier, fabrique et vend des chapeaux au comptant* ; avec un chapeau pour enseigne. Le premier de ses amis à qui il demanda conseil lui fit observer que le mot *chapeau* fut effacé. Un second, consulté aussi, lui dit qu'il bien peu de gens demandaient du crédit pour un objet d'aussi mince valeur qu'un chapeau ; que, par conséquent, les mots *au comptant* étaient complètement inutiles. Ces mots furent donc encore biffés, et l'enseigne resta ainsi conçue : *Jean Thompson fabrique et vend des chapeaux*. Une troisième personne fit encore observer que quand on voulait acheter un chapeau, on ne s'inquiétait guère de celui qui l'avait fabriqué ; il fallut bien retrancher encore ces deux mots.

Un quatrième, en voyant l'enseigne ainsi abrégée : "*Jean Thompson vend des chapeaux*", s'écria : " Eh ! qui diable croira que vous les donnez pour rien ? Cette remarque parut si juste, qu'on effaça encore ces trois mots, et qu'il ne resta de l'enseigne primitive que *Jean Thompson, avec le chapeau pour enseigne*."

UN CHARLATAN.—Un marchand d'orviétan courait les villages d'Alsace, sans vendre d'orviétan, il est vrai, mais seulement une eau infailible pour la destruction des punaises (sauf votre respect).

A la campagne, cet élixir est sûr d'obtenir du succès, d'autant mieux que le marchand le vendait à raison de deux sous la bouteille.

Quand il en eut placé une vingtaine, une paysanne s'avisa de lui demander la manière de se servir du liquide merveilleux.

—C'est très simple, répondit l'homme ; vous attrapez les punaises et vous les jetez dans mou eau ; pas une ne réchappe.

Lors de la guerre de l'Indépendance Américaine, un habitant de Québec ayant été arrêté à Philadelphie et condamné à être pendu comme espion, le malheureux s'écria, sur l'échafaud : *Miséricorde ! Comment, reprit le bourreau, que je mesure la corde ! mais il y en a de quoi pendre vingt scélérats comme toi.*

## QUEBEC.

VENDREDI, 24 JUILLET 1868.

Les modes ; leurs cotes ridicules ; leurs adorateurs ; leurs auteurs, &c.

On a tant et si bien écrit sur les modes ; on a fouillé, tourné et retourné tant de fois ce mobile sujet, que je ne sais vraiment si je dois remettre sur la forme cet article battu et rebattu à satiété. Mais, après tout, les grands journaux, — ceux qui se prétendent sérieux, — ont bien leurs articles de modes, qu'ils encaissent, dans leurs colonnes, avec autant de gravité que si c'étaient de foudroyants éditoriaux ! Pourquoi, nous, pigmées infimes, qui n'avons que la douceuse prétention de faire rire, pourquoi, comme eux, n'aurions-nous pas, de temps à autres, quelques lignes sur les modes ?

Seulement, nous les envisagerons sous un tout autre point de vue et nous en signalerons, à nos lectrices et lecteurs québécois surtout, les côtés puériles et ridicules. Nous ne ferons qu'effleurer le tout pour aujourd'hui.

La mode actuelle, pour les hommes, consiste à porter un pantalon qui se moule sur la jambe (gare à celles qui sont mal proportionnées) — et elles sont nombreuses) ; un gilet serré à la taille, dont la queue a un pouce et demi de longueur et laisse entièrement à découvert les parties sur lesquelles on s'assied, le mouvement de va-et-vient de ces dernières étant parfaitement visible et appréciable à l'œil nu, pendant la marche. Quand au chapeau, nous en constatons spécialement deux espèces. Le premier porté fut une sorte de bassin en feutre, exactement semblable à celui que conquit Don Quichotte de la Manche sur un barbier espagnol, et dont il se servit en guise d'armet. C'est encore, du reste, le couvre-chef le plus usité parmi nos lions, et peut-être celui qui conviendrait le mieux à la plupart d'entre eux.

La seconde mode de chapeaux, celle qui s'insinue déjà dans les goûts de nos lions avec une grande rapidité, est encore plus assommante que son aînée. Figurez-vous une sorte de cloche monstre dont le bord inférieur s'appuie sur vos épaules, et vous aurez une idée pas mal exacte de cette nouvelle espèce de coiffure dont les Américains sont les ingénieux inven-

teurs. Joignez à cela un pantalon qui se fendille sur la jambe, un gilet qui va à la moitié du dos, une badine, un cigare, un lorgnon ; tâchez de faire mouvoir ce pantin, que votre imagination a habillé, avec tout le chic, la désinvolture d'un saltimbanque ; promenez-le du matin au soir dans nos grandes rues et sur nos places publiques ; enduisez-le d'une épaisse couche d'ignorance, de pédantisme, de bêtise : et, mon cher ami, vous pourrez vous vanter d'avoir crayonné le portrait d'un disciple de la mode avant autant de véracité que la photographie le peut faire.

Les forçats de la mode sont en grand nombre. Les bureaux du gouvernement sont autant de ruches où chaque habitant est une victime du pantalon étroit, de l'habit à queue courte et du chapeau en cloche.

Vous en verrez aussi à la Cour, dans les offices des avocats, à l'Université, et que sais-je encore ?... dans tous les quartiers de la ville !

Pauvres malheureux, vous êtes encore plus à plaindre qu'à mépriser ; et si nous ne vous accablons pas de notre dédain, c'est que notre cœur est plutôt ouvert à la pitié qu'à la colère, lorsque nous songeons à de misérables serfs, impuissants à secouer le joug d'une modiste ou d'un tailleur !

TAFÉ-A-MORT.

Ils étaient deux.

Et l'un disait, en fumant son cigare, à l'autre qui ne l'écoutait pas, mais gagnait tranquillement, à petites gorgées, le fond d'un verre de bière de *Boswell*, qui de fait bossé assez bien, pour peu qu'on s'en donne.

« Sais-tu que le petit Montréalais va décidément entrer dans mes bottes ? »

Si je le sais, parbleu ! t'ai-je jamais parlé autrement depuis six mois, ne t'ai-je pas toujours dit que ça finirait par là. Tiens ! entre nous, ces m... Montréalais nous jouent partout ainsi. Ils nous font bonne figure et pâte douce et nous ne les touchons pas plus tôt, qu'ils nous mordent ou nous piquent jusqu'au sang. En fait de commerce, par exemple, ne sont-ils pas nos maîtres, ne se réservent-ils pas la part du lion ? Ils nous donnent la capitale : eh ! pauvres niais que nous sommes ! c'est un beau fruit que nous

gobons-là, un fruit sans amande pour sûr mais non pas sans épines, c'est bien plus sûr encore.

Nous avons la session, une session de trois mois où l'on parle, du premier au dernier jour, du salaire des membres qui finit par être dix fois plus élevé qu'il ne faudrait. Leur salaire, une fois voté, vous les voyez tous partir le gousset bien garni ; ils désertent Québec, parce qu'il n'a plus rien à leur donner, comme des corbeaux abandonnent une charogne rongée jusqu'aux os.

Si c'était le plus beau de l'affaire encore — mais ce tas d'employés et de gueusards, qui vous viennent de Dieu et du diable, tu ne vas pas t'imaginer que je bénisse la Providence de nous les avoir envoyés ? — Du premier jusqu'au dernier, ils vivent et se gorgent à nos dépens — Plus ils ont de forte salaires, mieux ils savent s'endetter — puis tu files ton compte, et l'on te tire un coup de chapeau. « Au revoir Monsieur » : la porte se referme sur vos talons, pendant qu'un rêve argentin trote à vos oreilles ; y as-tu passé ? C'est charmant ! — charmant !

Mon cher Jack, je ne les prends pas comme ça, moi, les membres et les employés. Ce n'est pas à la même place qu'ils nous démantent, toi et moi ; toi c'est à la bourse, moi... moi... ma foi... c'est autrement sérieux. Les membres toutefois ont été raisonnables cette année. Il y a bien eu, par ci par là, quelques petites filles qui s'en sont plaintes à leurs mères, mais ça n'a été que *des mois* après leur départ ; quelques femmes aussi, qui, qui... mais elles n'ont rien dit à leurs maris. Les employés, eux, ne laissent rien sur leur passage, ils enlèvent tout : amour, beauté, fortune, rien ne leur résiste, et comme je te le disais tout à l'heure, le petit Montréalais va entrer dans mes bottes, sans que je puisse l'en déloger. Tiens ! tu me fais penser à ce que j'ai vu l'autre jour, ici, même. La petite bête noire était ici-avec sa douce qui fut la tienne ; ils avaient roucoulé longtemps, et comme ils sortent, un ami avertit charitablement le jeune homme qu'il a quelque chose d'insolite dans la moustache.

C'est une mouche sans doute qui se sera trouvée dans mon verre. En même temps, il y passe son mouchoir. C'était une mouche en effet... mais une mouche comme on en fait et non pas comme il en vole.

Je me rappelai alors que ta douce d'autrefois avait une mouche sur la

lèvre supérieure, lorsqu'elle était entrée je la regardai de nouveau... te le dirai-je ?

Eh ! sacrebleu ! je sais bien ce que tu vas me dire ; la mouche n'y était plus ?

Tu te trompes, car je te dirai franchement "qu'elle y était encore."

Pour le coup, je suis *mat* et j'en conviens.

**LES POINTEURS.**

UN NOUVEAU VENU.— Ce n'est pas un *fort-à-bras*, et pour cause, que M. Pend... ; mais il a du toupet tout plein—un aplomb de millionnaire, un regard de suzerain.

Pourtant, avant d'être pointeur, il a été autre chose, bien autre chose. Un peu de mémoire, un grain de souvenance ne lui nuirait pas à celui là.

Pointeur il a été reçu, tout récemment ; depuis qu'il est à la crèche ou à l'auge, et déjà il éclipse de son luxe et de son audace léonine, tout ce qu'il y a de plus brillant, sur la rue St. Jean.

Cherrier fait en vain sonner ses breloques ; il pousse de même en vain son aimable *vo vo donc* : rien n'y tient. D'emblée, voilà Thomas l'un des chefs des *pointeurs*.

Je n'en connais qu'un seul qui puisse le supplanter, un grand, long, mince, maigre, noir, mais il a choisi une autre carrière, qu'il doit rendre à jamais célèbre, il se livre à la *pisciculture*.

A quelle espèce de poissons donne-t-il la préférence ? Je vous le dirai bientôt, s'il ne sait se ranger à temps dans la société des pointeurs qui lui conviennent si bien par l'intelligence.

MIMI.

**Crosse et Crosseurs**

Décidément le jeu de crosse tend à s'insinuer de plus en plus dans nos mœurs, à absorber nos loisirs, et, avant peu, il sera de bon ton d'appartenir au moins à un club de crosseurs.

La rumeur nous apporte les détails d'une assemblée tenue dernièrement dans le but de créer une nouvelle association de ce genre. Le nouveau club prétend s'organiser de telle sorte que dans une semaine il sera prêt à envoyer un défi à tous les crosseurs possibles.

Le nom sera : *club des infirmes* ; les insignes : un bonnet conique de papier brouillard. Quelques uns des membres sont déjà connus. L'homéopathe Bender, le pharmacien W. Brunet, Régis, Bouchette l'avocat, Julien (la Patte), les marchands Leclerc et Boisvert ont déjà signé.

Pour faciliter l'entrée du club à un plus grand nombre de personnes, la réunion a décidé qu'outre les infirmités physiques, les infirmités mentales donneront aussi accès dans cette association. Ce que voyant, MM. Noé Langevin, Hector Verret, le jeune Jos, Laurin, etc, se sont empressés d'apposer leur noble griffe sur la liste des membres.

Sur motion du crosseur Noé, il a été résolu que l'illustrissime casque de son frère remplacerait la balle usitée dans ce jeu. Pour appuyer sa motion, l'éloquent acrobate s'est mis à énumérer les services rendus à la province par le casque de son frère, et allant jusqu'au fin fond des choses, il a décrit à l'auditoire l'immense famille de rats musqués dont la dépouille a servi à la confection de ce légendaire couvre-chef. Tout une tribu de cette race à l'odeur de muse aurait été sacrifiée dans ce but. L'homme qui construisit cet engin de civilisation descendait en ligne directe de celui qui bâtit l'Arche.

"Done, a résumé le second parleur au milieu d'un tonnerre de bravos, le casque de mon frère est la personnification de mon frère ; et, comme tel, je le présente aux suffrages de l'assemblée."

On nomma ensuite le bedeau Brunet chapelain du Club ; et pour le médecin, le sort tomba sur H. Blanchet, le futur professeur du futur Collège Morin, avec un salaire de 18 sous par an, avec la condition expresse qu'il ne se mêlera plus de politique.

Sous d'aussi heureux auspices, le cercle ne peut manquer de prospérer. Au moment où nous allons cacheter notre correspondance, le bruit court que MM. Roch Dugal et Chs. Garneau sont en route pour aller signer et que Noé coure avec fureur sur la rue St. Jean à la recherche de nouveaux membres.

Allez et croissez.

CRAC.

(5) LA VIE D'ETUDIANT. (suite.) (6)



2me. mois.

Il étudie la *jus romanum*,

(7)



Et le jus de la treille

(8)



3me. mois.

Il fait une conquête dans le jardin du Fort.



Il la suit jusque chez elle ; son cœur bat la générale des passions.

**Le Kiosque Riverin.**

Est-ce une cage ? disait Torchon. J'y vois des oiseaux. ce me semble.

Est-ce un poulailler ? disait Rouchon, je pense y voir un oison.

Est-ce une ménagerie ? disait Cruchon, j'y aperçois un animal à long col, qui menace l'enlever le bit d'un coup de tête. Pour sûr c'est une giraffe, avec des taches noires.

Qui avait raison de Torchon, de Rouchon ou de Cruchon, je ne saurais le dire; mais il y a mille à parier que plus d'un de nos lecteurs qui aura aperçu le bijou sur le chemin du lac Beauport l'aura pris pour tout autre chose qu'un kiosque. Le fossé près de là a tout l'air d'un égout.

Ne voulant porter aucun jugement sur ce qui s'est passé dans l'élection du Collège des Médecins, nous laissons toute la responsabilité de l'article suivant à notre correspondant, qui nous a prié de l'insérer dans nos colonnes.

Monsieur le Rédacteur,

*Vaincre c'est réussir.* Vous savez que dans toutes les élections, il y a des personnes aptes à toutes sortes d'intrigues, stratagèmes, toars de passe-passe, finesses d'élections; mais jamais rôle n'a pu être mieux joué, que par votre heureux soussigné; et c'est pour cela que je vous adresse un rapport succinct et précis de mon savoir-faire.

Le 8 de ce mois, il se tenait aux Trois-Rivières une assemblée des Membres du Collège des Médecins et Chirurgiens, dans le but d'élire des Gouverneurs au bureau du dit collège, pour 3 ans. Il devait y avoir de l'animation, du contentement et des déceptions. Ce Collège compte déjà 24 ans d'existence et, une chose surprenante, c'est que les fondateurs ont presque toujours été élus Gouverneurs; — la loi est parsemée de lucernes atroces et tout cela passe inaperçu. Voyez-vous, on aime à jouer du pouvoir. Je dois pourtant vous dire que ces erreurs nous font roguer quelquefois; mais si l'axiome de "Doctores Jiffers" est vrai ailleurs, ici tout est pour le mieux; on s'embrasse, on s'entraide, pas un mot discordant, un vrai papier de *Musique*.

Aussi jouer, c'est si beau et si consolant; se faire rééire était notre cauchemar depuis 5 mois; aussi avons nous mis en jeu toute une batterie bien organisée; mensonge, audace, effronterie, duplicité, cabale de bas étage; tout était libre, car le succès ne fait-il pas d'un petit être un héros! J'avais déjà été élu deux fois Gouverneur, mais le nombre de voix obtenues me mettait toujours au bas de l'échelle, cette fois j'étais décidé de monter plus haut pour mon honneur et ma satisfaction personnelle (n'importe par quels moyens). N'étais-je pas favorisé? Ou me nomme un des scrutateurs; n'est-ce pas un vrai bonheur? l'élection se trouve dans mes mains; comment a'en pas profiter?

Voici les moyens plus ou moins nobles employés par nous; vous jugerez, lecteurs, si nous sommes forts en stratégie etc. pour ne pas dire passés maîtres. Dans la crainte

de diviser nos voix, nous préférons conserver l'ancien ticket de la cité de Québec, quoiqu'il nous ayons des sourds et des muets, (pas trop malins en médecine) que d'acquiescer de nouveaux confrères dont l'intelligence ne dépasserait aucun corps bien organisé, car avec eux on pourrait craindre leur popularité et notre destitution.

*Donc Haro!* loin de nous les nouveaux parvenus; toute maxime est bonne en théorie, mais en pratique, *Nihil!*

Je vous dirai de plus que j'ai été affecté de jaunisse, après de violentes excitations; et si je n'eusse été élu gouverneur, une nouvelle crise *Ictérique* vous menaçait de vous priver pour quelque temps de mon expérience et de ma sagacité!! Ergo, je devais pour toutes ces considérations être réélu.....

Cabaler sournoisement et réussir, n'est-ce pas vaincre agréablement? le succès ne fait-il pas le bonheur? Eh bien! si vous ne me croyez pas, demandez à mon ami Tessier si nous connaissons notre métier.

Avant et pendant la séance, nous allions d'un membre à un autre, le priant, le sollicitant de voter pour nous et *principalement pour moi*, toujours en leur promettant de voter pour eux. Presque tous ont cru en notre parole de *gentilhomme*, et voilà comment nous avons si bien réussi.

Cependant, je dois vous dire qu'ayant eu affaire à un membre distingué de Montréal, j'avais tout mis dehors pour le gagner; mais le vent tourna la feuille de papier sur laquelle tous les noms des personnes pour qui je devais voter étaient inscrits (excepté le sien.) Forcé me fut donc de dégager et de laisser mon homme voter comme bon lui semblerait, et craignant d'être de nouveau pris, je mis mon papier dans ma poche, tout en continuant ma besogne auprès des autres.

Mais venons au plus beau de l'affaire — Il n'y avait que 60 votants, tant présents que ceux qui avaient donné des procurations. Ce nombre a toujours en un clin d'oeil particulier pour moi; c'est un numéro affectueux depuis mon âge d'innocence. Etre nommé scrutateur et ne pas s'élever au haut de l'échelle, ce serait ne pas se sentir. Quelques écrituriers avaient donné à mon frère une *vingtaine* de voix. Faire en sorte que je les eusse fait pour moi le moment de dire *oui!* car, sans cela, j'aurais dit *adieu* à mon nombre 60.

N'aurait-ce pas été une honte pour moi qui sait si bien faire les élections et qui suis *propriétaire de l'hôtel Russel??*..... Donc, gloire à nous, à moi!!! Il est vrai que j'ai laissé un peu flotter les rênes sur le cou de ma conscience..... mais bah! n'est-ce pas, lecteurs, que j'ai agi pour l'avantage du collège, son honneur et mon intégrité. Quelqu'un dira que ça coûte cher, mais à de semblables nigards, pas de réponse, *j'ai été élu!!!*

Ma patrie va disparaître et j'aurai le grand avantage de m'inscrire avec de nouveaux titres.

— Bravo pour moi!

H. B. XXX.

**DEVRONT PARAITRE BIENTOT:**

*Quand on veut lancer des œillades, il n'est pas commode d'être en calèche*, par J. Lemusier, maire de Québec.

*Ma figure et mes allures romanesques me font chérir du beau-sexe*, par M. Chaplain, avocat et défenseur de Gailchen.

*Ma chevelure mérovingienne n'est pas pour peu dans tous ces succès*, appendice à l'ouvrage précédent, par le même.

*Mon genre à moi, c'est le pathétique*, par Guillaume T. Th. avocat.

*Traité théorique et pratique sur le dernier des péchés capitaux*, par Ant. Japron, du Bureau du Protonotaire.

*Edition nouvelle de la vie de mon Musée ancêtre*, Stephen Burroughs, revue, corrigée et considérablement augmentée, avec portraits, gravures, etc, etc, par R. Burroughs.

*Quand le pays sera en danger, je volerai à son secours*, par L. J. C. Fiset, Protonotaire.



PROVINCE DE QUEBEC.

CHAMBRE DU PARLEMENT.

**BILLS PRIVÉS.**

Les personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette du Canada"), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette du Canada," en anglais et en français, et aussi dans un journal français publié dans le district concerné. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les trois premières semaines de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE.

Greffier du Cons. Lég.

G. M. Muir.

Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 15 juin 1868.

**LE CHARIVARI CANADIEN**

X. Pepin, Propriétaire.

A. Guérard, Imprimeur.

Se vend à Québec, chez

Mr. Laforce, Maison des Bains, côte du Palais, Haute-Ville; chez Mr. N. Dubois, tabaciste, rue et faubourg St. Jean; chez Mr. R. Lyonnais, luthier, rue St. Joseph, St. Roch; à l'hôtel Blanchard; chez M. Hollivel, vis-à-vis le Bureau de Poste; aussi à notre bureau, No. 19, rue St. Joseph.

A Montréal, chez Mr. Perry, No 1, coin de la grande rue du faubourg St. Laurent et de la rue Craig.

A Ottawa, chez M. F. Tourangeau, épicer, rue Clarence, près de la rue Dalhousie.